

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Que reste-t-il en dehors de nous ?

ES dangers s'accumulent. Les haines montent. L'incertitude, le désarroi, la peur, s'étendent dans le monde, s'insinuent chez presque tous.

Pour ceux qui ne désespèrent pas, pour ceux, nombreux encore, qui veulent combattre pour une société où les aspirations des hommes pourront se réaliser, pour ceux qui n'ont pas abdiqué leur dignité en faveur d'un servage économique, politique, d'une religion, que faire, où aller, avec qui ?

Il existait encore, il y a peu, un certain nombre d'idéologies trompeuses mais séduisantes, d'organisations disparates mais actives.

Pour les révolutionnaires sincères ou simplement pour les hommes épis de liberté et de solidarité, il était donc toute une zone « politique » allant du trotskisme au fédéralisme nouvelle manière, en passant par les diverses écoles abondancistes, zone à l'intérieur de laquelle ils pouvaient, s'ils n'étaient point trop difficiles, choisir.

Mais nous vivons une époque où tout va vite, où les illusions et les illusionnistes passent comme des météores.

Le trotskisme s'est donc volatilisé, les abondancistes sentent très bien l'insuffisance ou l'équivoque de la doctrine et la nécessité de choisir entre l'étatisme et le fédéralisme, tandis que les pseudo-fédéralistes, que le « Libertaire » examinait curieusement (et, les faits le prouvent, avec perspicacité) il y a un an, en sont à s'entre-déchirer également : deux « République Moderne » de même présentation viennent de paraître en s'insultant mutuellement !

Pendant ce temps, les R.D.R. et autres troisièmes forces s'enfoncent doucement dans l'oubli.

Il semble que l'ère des « rassemblements » et des « fronts » soit révolue et que toute naïveté à ce sujet soit épousée.

Et il n'y a plus, aussi peu modeste que cela puisse paraître, que notre F.A., comme force authentiquement révolutionnaire elle. De même que sur le plan mondial, seule existe l'Internationale Anarchiste, reconstruite chaque jour, patiemment, malgré les persécutions et les guerres.

Nous restons seuls, et seuls nous pouvons, en les éclairant, en les faisant accéder au maximum de conscience, regrouper tous les véritables révolutionnaires. Nous restons le phare dans la tempête.

Sans oublier que beaucoup de ceux qui nous rejoindront un jour, égarés aujourd'hui jusque dans le Mouvement populaire des Familles, seront, dès maintenant, et dans l'action, avec nous.

Curieux démenti de l'histoire que notre solidité et notre progression infligent aux pseudo-savants du socialiste pseudo-scientifique, qui avaient depuis longtemps prophétisé notre dislocation comme survivants d'un romantisme désuet et de l'ennance du mouvement ouvrier.



TRIPOTEURS contre Trafiquants

On vient brusquement de s'apercevoir que les circuits commerciaux — en particulier celui de la viande — sont encornés d'une foule d'intermédiaires, de trafiquants, tous rigoureusement inutiles et tous responsables de la hausse vertigineuse qu'a subie la viande ces derniers temps.

Or, on connaît ces profiteurs ; on sait où ils étaient, quels étaient leur nom, leur adresse, les tenants et aboutissants de leurs trafics. Et, on s'est décidée de les offrir en holocauste à la colère populaire et à leur appliquer la fameuse loi Farge.

Mais on se souffle mot — et pour cause — des complices. Ils sont trop haut placés. Ils sont tout à fait en haut. Ce sont les chefs, les chefs de bande : Les Coudé du Foresto, les Schuman, les Moch et Cie. Ils étaient depuis longtemps au courant de ces affaires, puisqu'ils sont les inamovibles qui passent imperturbablement d'un gouvernement autoridigiste à un gouvernement dirigiste.

Ils sont donc complices. Et, avec eux, l'armée des préfets, des super-préfets, des sous-préfets, des contrôleurs, des gendarmes.

Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il y a eu corruption — du moins chez les ministres ou ministriables ! Corrompre un ministre n'est pas de la compétence d'un boucher ou même d'un chevillard... Mais il est probable que la mise « en liberté » du prix de la viande n'a été autorisée que pour démontrer l'impossibilité d'un retour au libéralisme, et raffermir la position politique de tenants du dirigisme.

En outre, n'oublions pas que les élections sont sûrement pour quelque chose dans cette opération bête qui, invinciblement, rappelle le « pain libre » Pineau !

Le peuple a donc servi de cobaye, et, quelques milliers de parasites ont pu réaliser une fortune sur le dos de travailleurs, au nom de la « liberté » !

Qu'en le veuille ou non, il y a eu complicité ! Et quelle complicité ! Que l'on songe à ce qui représente 200 fr. par kilo sur des centaines de milliers de personnes !

Cette cascade de millions, de milliards, est maintenant dans la poche d'une poignée de maquignons qui doivent doucement s'amuser des foudres justicier à retardement d'un Coudé ou d'un Auriol !

Pourtant, il ne faut pas perdre de vue un autre côté de la question.

La guerre du bifteck est un trompe-l'œil, et c'est bien à regret — on peut en être certains — que l'équipe de tripoteurs du Palais-Bourbon s'est décidée à la déchainer.

Il est maintenant devenu indispensable de faire quelque chose de spectaculaire, afin de détourner l'attention.

Si le prix de la viande est ramené de près de 200 fr. par contre, coton, engravis, chaussures, ressemelles, etc., vont subir une hausse considérable en vertu des décisions prises au début de ce mois.

(Suite page 4.)

DANS LES MINES

La trahison cégétiste

Les 400 milliards du budget de guerre trouvent, enfin, justification ! La troupe est lancée à l'assaut des mineurs grévistes, et un à un, les puits sont repris.

A l'heure où nous mettons sous presse les nouvelles qui nous parviennent ne permettent pas encore d'avoir une vue d'ensemble du mouvement de répression générale qui se développe. Mais nous en savons suffisamment quand même, pour être fixés définitivement sur l'évidente trahison dont sont victimes nos malheureux camarades !

La grève générale, en effet, aurait pu facilement venir à bout des Moch et Cie, et de la troupe et des C.R.S. La grève générale, armé toute puissante, est, présentement, reléguée aux accessoires par les « chef vénérés » de la C.G.T.-P.C.F. qui, délibérément, voulent aux matraquages et aux gaz lacrymogènes, ceux qu'ils préfèrent dépendre.

Nous savons que le gouvernement a de bonnes raisons d'agir ainsi. Qu'il se félicite même de l'abandon des services de sécurité. Aux yeux de l'opinion, les mineurs apparaissent maintenant comme des saboteurs. En fait, ce sont les tripoteurs impuissants du Palais-Bourbon qui portent toute la responsabilité du sabotage de leurs mines. Car ces mines n'appartiennent ni aux mineurs, ni à la nation. Ces mines sont propriété d'Etat, et l'Etat n'a rien de commun avec le peuple.

Si la C.G.T. avait été réellement un syndicat digne de ce nom, deux moyens d'action s'offraient à elle : la gestion di-

recte, c'est-à-dire la reprise du travail non pour le compte de l'Etat, mais pour le compte et sous la responsabilité directe des mineurs eux-mêmes, et la grève générale.

Mais les stafinians ne veulent à aucun prix utiliser ces moyens de lutte qui sont aux antipodes de leurs conceptions politiques actuelles. La gestion directe a un caractère libertaire qui leur fait horreur, et la grève générale pourrait certainement les dépasser, les déborder, les noyer et se transformer en organisation autonome de la société.

(Suite page 2.)

Le Carnaval de la semaine

LE « CROCODILE » RIAIT « JAUNE »

Le Comité Central du parti bolchevique relève de ses fonctions le rédacteur en chef de la revue satirique, le « Crocodile »...

Le crocodile a précisé que le « Crocodile » ne se satisfait pas assez en regardant envers le niveau idéologique.

Le « Crocodile », annonce le Crocodile à leur tâche essentielle : la lutte con-



tre les survivances du capitalisme dans la conscience des hommes (tiens-tiens !) la revue doit flageller de l'arme de la satire, ceux qui délaissent la propriété communale, les profiteurs, les bureaucraties... (tiens-tiens tiens tiens !)

Ceux qui délaissent la propriété communale, les profiteurs, les bureaucraties... (tiens-tiens tiens tiens !)

Il doit à avoir maldonne.

Le Crocodile central, après tout, s'est peut-être regardé dans une glace !

LES ECONOMIQUEMENT FAIBLES

Le Congrès des mineurs américains vient de décider d'allouer à John Lewis, président du syndicat, la bagatelle de 50.000 dollars (15 millions de francs) par an.

L'organisateur de matches de boxe,



Larry Sheer de Seattle (U.S.A.) a proposé une course de 125.000 dollars à Marcel Cerdan, pour un prochain match.

LES TRADITIONS

« Journal officiel » du 6 octobre 1948, page 9749.

Exportations pour la Tchécoslovaquie

Chêne en grumes .. 500 mètres cubes

Noyer en grumes .. 500 mètres cubes

Le noyer en grumes n'est-il pas pour les usines SKODA ? Très probablement

(Suite page 2.)

MARSHALL souteneur de FRANCO

Ce n'était pas grand-chose que ce pacte annoncé entre les socialistes de la tendance Prieto et les monarchistes espagnols. Il ne s'agissait pas de combiner l'œuvre de socialisation libertaire faite pendant les années 1936-1939, pas même de réinstaurer la république bourgeoise. Il s'agissait seulement de revenir à la monarchie et d'y placer le dernier rejeton d'Alphonse XIII.

Mais il s'agissait, en même temps, de renverser Franco, ou tout au moins, de l'éloigner. C'était toujours ça. La monarchie constitutionnelle donnerait peut-être, plus tard, comme elle l'avait donné hier, la possibilité d'arriver à la République, et la République, d'aller plus loin, ou d'essayer d'aller plus loin.

Marshall, ou plutôt le groupe de financiers, de capitalistes, de politiciens, d'amiraux et de généraux dont il est le bras exécuteur, n'a pas voulu. La tentative Prieto-Gil Robles a échoué. Si peu suspecte que ces personnages soient de velléités révolutionnaires et même réformistes, surtout en ce qui concerne Gil Robles, on leur a préféré Franco. Malgré toutes les garanties qu'ils offraient pour que l'Espagne continue à être un des porte-avions et une base de départ des U.S.A. en cas de conflit avec la Russie, Wall Street et la Maison Blanche soutiennent le dictateur et le plus ignoble des fascismes qui ait été implanté.

Ils soutiennent au moment où la répression s'accentue, où les arrestations et les procès se multiplient, où le tribunal fasciste de Barcelone demande des peines de mort, où en pleine rue les antifascistes sont pourchassés à coups de revolver. Ils le soutiennent malgré la faim endémique généralisée et la misère du peuple seul comparable à celle connue sous Philippe II et Philippe III. Ils le soutiennent malgré les centaines de milliers de policiers en uniforme ou sans uniforme, qui sont les seuls soutiens du régime, malgré le fardeau écrasant de l'armée dont les officiers et sous-officiers sont cinq, dix fois plus nombreux qu'aujourd'hui.

Ils soutiennent au moment où la répression s'accentue, où les arrestations et les procès se multiplient, où le tribunal fasciste de Barcelone demande des peines de mort, où en pleine rue les antifascistes sont pourchassés à coups de revolver. Ils le soutiennent malgré la faim endémique généralisée et la misère du peuple seul comparable à celle connue sous Philippe II et Philippe III. Ils le soutiennent malgré les centaines de milliers de policiers en uniforme ou sans uniforme, qui sont les seuls soutiens du régime, malgré le fardeau écrasant de l'armée dont les officiers et sous-officiers sont cinq, dix fois plus nombreux qu'aujourd'hui.

Ils soutiennent malgré la domination et le développement étouffant de l'église catholique qui font qu'aucun mariage, si ancien soit-il, n'est reconnu

qu'il n'est pas ou n'a pas été bénit par le prêtre, qu'aucun crédit en banque n'est accordé à qui n'est pas catholique, que dans les petites villes et les villages

personne n'a de travail s'il ne va à la messe et ne fait baptiser et communier ses enfants, qu'à l'hôpital on laisse mourir celui qui n'accepte pas les pratiques religieuses, qu'à l'école l'instruction catholique est obligatoire et qu'aucune école laïque n'est tolérée.

Le régime qui nous ramène aux périodes du moyen âge et dont nous résumons imparfaitement l'horreur et l'ignominie, ce régime dans lequel il faut montrer ses papiers vingt fois par jour aux phalangistes ou aux policiers de tout acabit est ce que Marshall et ceux qui sont derrière lui viennent de consolider.

Nous indignons est inutile. Mais comment s'étonner que nous ayons envie de venir quand nous lisons que les U.S.A. défendent la démocratie ?

Robert LEFRANC.

A CEUX DE LA CLASSE 48

Je voudrais être optimiste au seuil de cette saison nouvelle. Je voudrais pouvoir crier ma joie de vivre et communiquer mon entraînement à ceux qui détiennent la responsabilité de notre vie ne nous permettent pas d'être gais et nous empêchent d'apprécier ce malgré de paix qu'ils veulent bien nous accorder. Faible répit, bien sûr, puisque les bavards repartent déjà sans rougir, d'un conflit éventuel.

La guerre nous menace, camarades.

Elle nous menace dans ces événements diplomatiques sans cesse renouvelés. Les grands qui président à la faillite du monde trépignent déjà de joie à la seule pensée des futures époques guerrières.

(Suite page 2.)

26 Novembre 1948 !

RETEZE BIEN CETTE DATE

Nous vous dirons pourquoi la semaine prochaine.

UN GRAVE DANGER

Deux partis totalitaires, deux partis qui se prétendent d'idéologie opposée, mais qui en fait, appliquent les mêmes méthodes pour arriver à un but identique : s'emparer du Pouvoir pour y continuer, au bénéfice de leur clientèle particulière, l'exploitation des hommes ; deux partis s'efforcent de partager la population en deux fractions bien distinctes — leurs partisans et les autres, généralement rangés sous l'étiquette du « concurrent ».

Que vous n'appréciez pas sans réserver leurs méthodes, leurs buts, leur passion, et vous voilà aussitôt pourvu d'une étiquette... gaulliste ou... communiste.

Si vous vous permettez de penser que la liberté et le stakanovisme sont difficilement conciliables, que la hiérarchie des salaires n'a qu'une de points communs avec le socialisme, voir le communisme, suivant l'Evangelie de « Saint K. Marx », vous serez aussitôt taxé de réactionnaire, de fasciste, et les si curieux adjectifs propres à la phraséologie intérieure des staliniens ne vous seront pas épargnés.

Protester de votre horreur du totalitarisme personnifié par un grand sabre, ou votre sympathie envers des prolétaires en grève, et vous voilà aussitôt suspecté d'émerger à un budget destiné à répandre une idéologie au caviar.

Le critique même de l'un des deux partis ne vous garantira pas la bienveillance, voire, l'objectivité de l'autre, si, au préalable, vous n'avez pas adhéré sans réserve à ses thèmes de propagande ; vous serez, en ce cas, dénoncé comme un démagogue, un habille... votre critique ne devant servir qu'à masquer votre jeu favorable à celui que vous semblez combattre.

Votre désir de liberté vous sera imputé comme un crime. Votre indépendance vis-à-vis de l'un ne vous fera pas pardonner par l'autre votre manque de souplesse à son égard. Vous permettre de penser en dehors des sentiers tracés par eux, vous désignera aux coups de celui qui triomphera, aussi sûrement que votre adversaire.

Toute leur propagande tend actuellement à convaincre le Pays que tous ceux qui ne se sont pas servilement rangés sous leur bannière, sont derrière l'adversaire ! Communiste ou gaulliste ! Russe ou Américain ! Voici le dilemme dans lequel ils prétendent vous enfermer.</

CULTURE ET RÉVOLUTION

ANARCHISME ET RELIGION

L'art et la liberté

L'AUTRE VIE (III)

Mais nous avons appris que la logique du raisonnement et celle des faits ne vont pas toujours d'accord. Et la position scientifique n'est jamais celle qui sacrifie le fait au raisonnement, mais celle qui base celui-ci sur celui-là. La philosophie est absolue, la science est relative. Et si des catholiques, des chrétiens, ou des partisans de n'importe quelle autre religion revendiquent la disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme et de l'Etat, toutes nos dénégations philosophiques ne pourront empêcher l'existence de ce fait.

En fond, on peut admettre, sinon philosophiquement, du moins historiquement, le christianisme, puisque c'est de lui surtout qu'il s'agit, dans l'occurrence, et pas absolument incompatible avec l'anarchisme. On a dit souvent que Jésus — nous n'examinons pas sa rédaction historique très discutée, parce que très discutable — avait été le premier anarchiste. Malgré la co-existence de principes absolument contraires, on trouve dans les évangiles des préceptes nettement anarchistes, tant dans ce qui concerne la condamnation de l'inégalité sociale que le militarisme et la guerre. Au fond, l'anarchisme se rattache au christianisme en ce qu'il contenait de revendication sociale, comme le chrisme.

REFERENDUM A NOS AMIS, LECTEURS ET SYMPATHISANTS

La Fédération Anarchiste désire connaître votre opinion au sujet de la tenue générale de son journal.

Que pensez-vous des : Editorial, articles de politique étrangère et intérieure, articles d'économie et syndicaux. Les réflexes du passant, le Carnaval de la Semaine, les problèmes essentiels, les articles culturels, les contes, le Cinéma, les livres, la rubrique de l'Ajisme à l'Anarchie. Luttes ouvrières dans le monde et Chez les autres.

Répondez-nous ! Envoyez-nous vos critiques, vos suggestions, vos idées !

Adressez vos réponses à : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris.

Les postulats libertaires, qui tendent à éviter l'intervention de l'Etat et l'Etat lui-même dans la vie sociale, et à faire des activités directement coordonnées par des organismes spécialisés la norme générale de l'organisation collective, gagnent chaque jour du terrain.

L'expérience établie est trop claire, trop significative, trop probante, pour que les esprits qui cherchent impartialité la vérité ne se rendent pas compte de ce qu'il y a de juste, non seulement dans nos critiques, mais encore dans nos conceptions de reconstruction sociale. On peut avoir peur des mots : les principes s'imposent d'eux-mêmes. Étatisation fasciste, étatisation bolchevique, nationalisations françaises et autres, les résultats sont là, qui montrent le danger mortel pour l'économie, pour l'éthique individuelle, pour la justice humaine, de charger un superorganisme étranger à la nature et aux activités de la vie sociale de remédier aux maux du libéralisme économique.

Une des manifestations caractéristiques de cette évolution, qui gagne bien des milieux théoriquement très éloignés de nous, est l'attitude de certains croyants révélée par différentes lettres qui nous sont parvenues, dont celle d'un « groupe de catholiques anarchistes » (1). Et nous ne pouvons ce faire sous silence, ni ne pas répondre à nos correspondants, dont la sincérité nous paraît indiscutable.

Il peut, au premier abord, sembler bizarre que des croyants, et plus encore des catholiques, arrivent à des conclusions libertaires. Philosophiquement, nous sommes convaincus qu'on ne peut être à la fois partisans d'une religion révélée, et anarchistes. Si l'on admet l'existence d'un Dieu créateur et ordonnateur de l'univers, maître du destin des hommes sur cette terre, de tous les êtres qui peuplent toutes les planètes habitées, maître des milliards d'astres qui gravitent dans l'infini du cosmos, on donne au principe d'autorité une base extrêmement valable, la seule valable au fond. Tel est ce que dit la logique du raisonnement.

tianisme se rattache à l'éternelle soif de justice dont les malheureux et les hommes dignes de ce nom ont toujours fait preuve.

Et si nous regardons l'histoire, nous nous étonnerons moins de voir des croyants s'incliner vers l'anarchisme. Les premières communautés chrétiennes furent anarchistes, et n'avaient pas en elles d'autorité au sens temporel du mot. On y pratiquait l'abolition égalité dans la répartition et la consommation des biens.

C'est à mesure que l'Église se hiérarquise qu'apparaît l'inégalité sociale. Comme dans tant d'autres phrases de l'histoire humaine, l'inégalité politique engendre l'inégalité économique ; ensuite

les « interprétations » des évangiles suscitent. Ce n'est pas le bas clergé qui est riche, c'est le haut clergé. Et l'église s'incline du côté du privilège quand, la première, elle devient privilégiée.

Nous n'ignorons pas les sursauts de révolte populaire qui prirent, pour se justifier, les paroles des évangiles. Parmi les antécédents historiques de l'anarchisme, il y a la révolte et les pratiques des anabaptistes, des Frères Moraves, la Guerre des Paysans que Luther et les seigneurs écrasèrent avec tant de cruauté, la révolte des Jacques et celle des cent mille paysans anglais qui chantaien : « Quand Adam et Eve tissèrent au Paradis, qui donc était le seigneur ? »

Avant Proudhon et Bakounine, il y eut Jean Huss, Thomas Munzer, Wicoff, qui préchaient l'égalité absolue, tant au sens politique qu'économique, au nom des évangiles. Et dans leurs villes de Bohême, les Frères Moraves ont été les prédecesseurs des collectivités de Castille, d'Aragon et d'Andalousie.

Il nous rappelle de cela. Nous savons aussi que c'est au nom du christianisme que Tolstoï attaqua l'Etat, le militarisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, et arriva à des conclusions qui, religion à part — le Dieu de Tolstoï était du reste assez difficile à définir — ne se différaient des nôtres que sur des questions secondaires. Et l'abbaye de Thélème, de Rabelais, nous semble beaucoup plus tentante que bien des bagues capitalistes et athées.

Car c'est, au fond, la réalité que nous vivons et que nous sommes obligés de vivre qui nous intéresse le plus. Je préfère vivre avec celui qui croit en un être supérieur créateur et maître de la vie et qui accepte de travailler avec moi comme un frère, qui ne m'impose pas son autorité, qui ne m'exploite pas, qui pratique la justice et l'égalité économique, qu'avec un homme philosophiquement plus près de moi parce qu'il ne croit pas en Dieu, mais qui m'exploite, malintend les classes sociales, le militarisme, l'Etat, et qui a recours à la police et au gendarme, pour imposer ses conceptions.

En certaine occasion, Malatesta a posé le même problème, et a conclu que si ceux qui croyaient en Dieu voulaient de cette terre, et au nom de la loi de Dieu, repousser les lois humaines, il n'y avait aucune raison pour leur refuser ce droit. Malatesta avait raison, et nous avons conscience que les idées libertaires ne triompheront pas seulement par l'activité de ceux qui s'en réclament, mais aussi de ceux qui, s'en réclament ouvertement, les partagent, et les appliquent, dès qu'ils en décident.

Ceci dit, nous n'en maintenons pas moins nos réserves sur le problème religieux. Nous ne césserons de voir, dans la religion, dans la croyance au pouvoir suprême d'un Dieu que nous considérons absolument chimérique, une des sources les plus dangereuses de l'autorité et de tout ce qui en découle.

Les catholiques anarchistes qui nous avaient écrit déclarant reconnaître d'autre autorité que celle de Christ-Roi. Par conséquent, ils repoussent toute autorité humaine. Mais c'est le nom du « Christ-rey » du Christ-Roi qu'en

Espagne les paysans de la Navarre, du Nord de la Castille, et d'une partie de la Vizcaya ont combattu avec une sauvagerie inouïe le simple libéralisme monarchique pendant le siècle dernier, et lutté pour la cause de Franco en 1936-1939.

C'est au nom du Christ-Roi qu'ils sont, aujourd'hui, partisans de la domination de l'Église, de l'oppression politique et religieuse.

Qui dit révélation dit révélateurs,

écrivit Bakounine — et par conséquent soumission à ceux qui sont les interprètes de la parole divine. Dans l'ensemble, c'est vrai. La logique des raisonnements peut aussi conduire à cela. C'est pourquoi nous pensons que les faits auxquels nous voulons aboutir doivent se baser sur des faits en parfaite cohérence avec eux.

Mais cette restriction ne nous empêche pas de faire avec sympathie l'évolution à laquelle nous assistons, et de voir que la justesse de nos conceptions est telle qu'elles s'imposent même chez ceux qui, philosophiquement, dérivaient en être les adversaires inébranlables.

Gaston LEVAL

(1) Je m'excuse auprès de ces correspondants, d'avoir égaré au cours d'un dénigrement, leur lettre dont nous avions l'intention de publier de larges extraits.

Chronique des livres

"Pour la cendre d'Hélène"

Des images torturées, douloureuses, sur un thème central : la mort aperçue, attendue, espérée comme le grand calme compensateur de la vie.

Deux poèmes de grand envoi : « In Memorian », pour le père, et pour l'ami.

Et aussi ces chansons, d'une veine si mélancolique que déchirante, mais plus douces et plus humaines, avec le sourire du sceptique, acteur et témoin confondu, « Complainte des petits employés de banque » et « Chanteurs de rues ».

Des poèmes dont la forme presque classique contient une vie jaillissante qui se heurte à tout ce qui est mort vivant.

Pour Lucien Feuillard, il n'est pas de « marche ou crève », il n'est pas de « marche ». La mort sans cela n'aurait pas de valeur.

(Gallimard.)

LE CINÉMA

La Dernière Étape

Ce film nous présente une infernale vision de l'univers « concentrationnaire », espèce féroce de bous, de masses noires, de fossés dégorgés d'eau sale, dominés par le mirad et les cheminées vomissantes des fours crématoires.

L'ensemble est saisissant, poignant.

On assiste au développement de la plus abominable des entreprises, en ce lieu de cauchemar où le crime est la loi, la haine, la vertu, le sadisme, la joie.

La responsabilité de ces forfaits n'est plus à l'échelle d'un peuple. Elle dépassé. Elle frappe l'humanité tout entière. On a honte d'être un homme.

Mais cette fresque de l'horreur peche dans le détail.

Lorsque des êtres humains n'ont plus en eux que l'instinct de la conservation, ils se débouillent souvent de tous sentiments.

Certes, cette chute vers l'animalité pure n'exclut pas les beaux gestes, la fraternité, le courage. Mais l'espérance

qui survit n'est plus qu'une espérance alimentaire. L'organisation et l'entraide, de nécessités vitales.

C'est dans l'observation des réactions psychologiques que ce film est très faible. L'ambiance du désespoir, de la faim, de la souffrance, de la terreur qui creuse les faces de ces pauvres êtres martyrisés n'y est pas.

Dans la pénombre des blocs, on ne trouve que des femmes qui se reposent, qui espèrent. On ne trouve pas de femmes prostrées, avachies, hurlantes ou anestésies.

Et pourtant...

Lorsque l'on a vu tout ce qu'elles endurent, les coups, la faim, le froid, la boue, les interminables « appels » qui durent des heures et des heures, debout dans la vase, sous la pluie, dans le vent, on s'attend à des scènes... Des scènes, bien sûr, que rien ne peut décrire !

Il faut aller voir ce film.

Car les Auswitz, hélas, ne sont pas morts, et d'autres menacent !!!

LAMANIVELLE.

que civilisées. Elles méritent d'être reçues par tous ceux qui veulent savoir comment peuvent être transformées les vies malheureuses et obscurées d'un condamné et d'un marchand de personnes, arrêtés et condamnés au hasard, et haussant leurs propres destinées au niveau d'un drame de la conscience humaine.

Une des dernières missives de Vanzetti à ses lointains partisans et camarades inconnus avait échappé, jusqu'ici, à l'attention des éditeurs. Envoiée au tout jeune anarchiste chinois, Li-Pei-Kan, elle resta plus de vingt ans comme un héritage secret entre ses mains, et fut dévoilée à Shanghai en 1932, puis les perquisitions japonaises de 1941-1945 se succédèrent sans qu'elle fut détruite.

Récemment transmise à Résistance, journal anarchiste de New-York, la lettre inédite de Vanzetti est une des dernières qu'il écrit, le prisonnier de Dedham, ayant de s'asseoir sur le fau-

teuil de torture de cette « maison des morts » où tant d'autres exécutions avaient eu lieu.

Elle est écrite dans un anglais fort incorrect, tantôt enfantin, tantôt littéraire, comme peut l'être celui d'un émigré italien qui a peu vécu dans le milieu parlant anglais avant la clausure pénitentiaire. La tâche du traducteur est donc fort malaisée.

Mais l'âme d'un héros peut être sensible, à travers une forme incertaine, à quiconque sait prêter à la fois l'oreille et le cœur. Et nous ne croyons pas que les méditations de Bartolomeo Vanzetti sur son siècle et le nôtre, puissent rester étrangères à ceux qui ressentent l'angoisse et la grandeur d'aujourd'hui.

C'est d'instinct soulevé l'indignation des peuples. Dans de nombreuses villes des États-Unis et du monde entier, des individus s'offrent héroïquement aux coups de la police, et les masses galvanisées par leur exemple, se déparent de la rue avec une similitude que seul un outrage de valeur universelle pouvait provoquer.

Dépassant toutes limites de parti ou de classe, la cause des deux anarchistes s'étendait ainsi à tout ce qui mérite le nom d'homme ; elle s'identifiait désormais avec la dignité sociale outragée.

Or, les héros du terrible miracle étaient à la hauteur surhumaine de leur tâche.

Les lettres de Sacco et Vanzetti, écrits au long de leur interminable calvaire de condamnés à mort en sursis, ont été publiées dans toutes les langues.

Pour juger, il faudrait connaître tout l'ensemble des causes déterminantes, ce qui est impossible. Il s'ensuit que tout châtiment, toute sanction est un restant de barbarie et d'ignorance.

MAURICIUS.

Mais cela ne signifie point pour cela que notre cause, la cause de l'anarchie, soit fatallement destinée à la victoire. Non !

Laisse-moi te dire là-dessus quelque chose : l'histoire de l'humanité à deux facteurs principaux. D'abord l'humanité elle-même, qui comporte grossièrement deux alignements possibles :

(Suite page 4.)

L'INDISPENSABLE
RÉVOLUTION

de Gaston LEVAL

(Robert LEFRANC)

Ce livre, attendu par tous, est en vente au « Libertaire ».

Un volume, 285 pages, 160 fr. francs 200 francs.

